

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 84 (1957)
Heft: 3

Artikel: Romands en voyage ! : étapes yougoslaves : Marc-Henri chez Tito : [suite]
Autor: Jean
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-230284>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



ROMANDS EN VOYAGE !

par *Jean des Sapins*

Etapes yougoslaves : MARC - HENRI CHEZ TITO

II

Au soleil de l'Adriatique

Sur tous les bateaux du monde, je crois que le premier geste des passagers, c'est de s'étendre sur une chaise-longue.

De notre équipe, seul François a suivi la coutume. Du reste, à peine étendu, il s'est endormi. L'habitude de son « clopet » d'après dîner. Quand à Jules au Sapeur, il fut repris par son goût pour la marine. Ayant fait bonne connaissance avec le capitaine, il obtint ainsi la permission de visiter le bateau de la soute aux cordages.

Moi, je me suis contenté d'admirer le paysage. Quoi de plus beau, en effet, que cette côte dalmate dont les rochers descendent à pic vers la mer, formant de petits golfes entre deux presqu'îles, sur lesquelles on aperçoit, de temps à autre, une bourgade. Les terres cultivables sont rares car les Romains, paraît-il, ont abattu les bois pour construire leurs galères et n'ont rien replanté.

En Suisse, nous nous plaignons d'avoir le 25 % de notre territoire inculte. Ici, sur cette côte, il faut renverser les chiffres, et encore. On se demande même si le quart du sol peut être mis en cultures.

Le bateau passe entre des îles rocheuses au sol nu ou bien couvert d'arbustes. La plupart de ces îles sont inhabitées.

De temps en temps, on se précipite vers la rambarde pour voir un groupe de dauphins évoluer à la surface de l'eau et faire, parfois, des sauts prodigieux.

Le soir tombe. Le disque rouge du soleil descend lentement dans l'eau. Quand il a disparu, ses rayons incendent le ciel et répandent sur les flots une lueur dorée qui, peu à peu, s'efface.

Nous regagnons notre cabine pour prendre nos cantonnements. François s'installe au haut, tout près du hublot. Comme il ne remue pas de toute la nuit, on peut enlever l'échelle, ce qui donne un peu plus de place. C'est bien le diable, si l'on peut se tourner. Jules s'installe de côté et moi dessous. Seulement, c'est un peu tôt pour se « réduire ». C'est bon pour François qui dort déjà comme un loir. Nous, on va au bar, histoire de boire trois décis sous l'œil de Tito. Son portrait est là, accroché à la paroi, dans un beau cadre doré. Il est en amiral avec de beaux galons sur les manches.

— Ce tonnerre de gaillard, a dit Jules au Sapeur, il en a fait du chemin en peu

de temps. Il était dans les brigades internationales au cours de la guerre d'Espagne. Il a fallu décamper devant Franco. Alors, le voilà dans les Balkans pendant la dernière guerre. Chef des résistants, il se fait reconnaître par les Alliés et le voici au sommet (le fin coutzet).

— Et puis, ai-je ajouté, il y est à la toute, n'ayant pas à se préoccuper de sa réélection. Un parti unique, une liste unique, le peuple n'a pas le choix. Il vote au commandement.

D'un commun accord, nous avons évité de poursuivre la conversation, bien que, prudemment, nous ayons émaillé notre français de mots patois. A l'étranger, et surtout derrière ce fameux rideau, il faut savoir tenir sa langue, d'autant plus qu'il y a des oreilles partout.

— A ta santé, Jules, fis-je en levant mon verre. Ce vin est parfait. Il vaut notre Villeneuve.

Un requin, mangeur d'hommes... !

Le lendemain, nous débarquions à Doubrownik, l'ancienne Raguse, ville moyenâgeuse dont les remparts puissants donnent un cachet unique à cette vieille cité.

A l'hôtel, nous nous trouvons en nombreuse compagnie. C'est un bien joli hôtel, ma foi, situé à deux pas de la mer, si bien que notre première virée fut d'aller sur la plage.

Bien entendu, François a fait des façons. Mais quand il a vu une quantité de gens qui ne se baignaient pas, il a fait comme eux, il s'est baladé en costume de bain, tourniquant au bord de l'eau comme une poule qui a couvé des canards. Tandis que nous prenions le large, à longues brasses, il nous a crié de toutes ses forces :

— Attention au requin ! Il y a un requin !

Et il faisait des gestes à rendre jaloux un Marseillais.

A peine étions nous hors de l'eau qu'il nous a conduit tout près de la cabine,

pour nous faire lire une affiche rédigée en français, en anglais et en allemand :

« *Les baigneurs sont invités à ne pas s'éloigner du rivage à cause de la présence d'un requin dans ces parages.* »

— Tonnerre ! ai-je dit, ce n'est pas le moment de laisser un pied par là !

— Oh ! ajouta Jules, il n'y a qu'à battre l'eau un peu fort. Un requin, tout seul, c'est comme un loup, ça est bougrement capon.

— Ça n'empêche, ai-je repris, que dans ce pays on vous avertit gentiment. Chez nous, à Ouchy, par exemple, la Municipalité aurait fait apposer un écriteau libellé comme suit :

« *Il est défendu de s'éloigner à plus de cent mètres du rivage. Amende 6 francs.* » Au bord du lac de Thoune, on dirait : « *Es ist verboten...* »

— Bon ! ajouta Jules, on ira voir ce requin demain à la même heure.

En canot moteur, nous sommes allés à l'île de Lokroum, île des légendes, séparée de Doubrownik par un bras de mer. C'est là que Richard-Cœur-de-Lion fit naufrage au retour d'une croisade. Il y édifa un couvent en signe de reconnaissance.

Pauvre Charlotte

L'île est un vaste jardin où l'on trouve les arbres les plus rares et les plus beaux palmiers. Puis on nous montre un banc de pierre. C'est là que Maximilien d'Autriche aimait à s'asseoir pour voir le coucher du soleil. Pauvre Maximilien ! C'était une âme de poète, peu fait pour la politique. Mais son épouse, la princesse Charlotte, avait de l'ambition. Son amie Eugénie était impératrice des Français. Il lui fallait, à elle aussi, un empire. Avec l'appui de Napoléon III, elle le trouva au Mexique jusqu'au jour où, fait prisonnier par Juarez, Maximilien et ses officiers furent fusillés à Queretaro. Devenue folle, Charlotte mourut en Belgique à l'âge de 87 ans.

Le guide qui nous accompagne se garde de faire un commentaire. Du reste, ce vieux garçon de Jules au Sapeur s'en chargea :

— Ah ! fit-il, ce que femme veut ! Que les hommes soient sur les marches du trône ou ailleurs, c'est toujours la même chose. Ils se laissent mener par le bout

du nez, surtout quand la femme est jolie...

Il y eut des protestations !

— Oui, oui, conclut-il pour être agréable à une sémillante petite Française, je ne dis pas que...

Le reste de la conversation se perdit dans les grands arbres de ce jardin du Paradis.

(*A suivre.*)

UN APPEL...

de Oscar Pasche, secrétaire des patoisants romands

Chers amis et lecteurs, vous aurez pu vous rendre compte combien, depuis dix années, notre mouvement pour le maintien des patois et de nos traditions régionales a pris d'ampleur et devient populaire dans toutes les couches de nos populations romandes. Les « Premières journées » de Bulle, où l'on comptait 10 000 à 15 000 personnes sur le parcours du cortège, en furent une nouvelle preuve. Le patois est de plus en plus considéré comme un « Trésor national », à conserver et à remettre en valeur.

Vous avez pu constater également les efforts de vos dirigeants : Comités d'Associations, d'Amicales, du Conseil romand, de la Radio, qui tendent énergiquement au même but.

C'est donc le moment, pour chacun, d'apporter sa modeste contribution à cet effort commun.

Cela, faites-le en restant fidèle au CONTEUR et même en le propagant autour de vous.

Il ne pouvait plus vivre sur le seul plan vaudois, étant donné son développement. Songez que sans la collaboration du mouvement romand, votre CONTEUR était appelé à disparaître. S'il s'intitule maintenant CONTEUR ROMAND, il n'en conserve pas moins ses qualités propres et vous apportera, comme par le passé, récits populaires bien de chez nous, son humour né de ce sol. Si vous avez, au début, quelques difficultés pour lire les patois les uns des autres, songez que tous, Jurassiens, Valaisans, Fribourgeois et Vaudois collaborent à la même œuvre et que le CONTEUR soutient la lutte pour le MAINTIEN de nos vieux parlers.

Aussi, chers abonnés et lecteurs, trouvez-lui des amis parmi ceux qui, comme vous, aiment leur terroir et ses particularismes. Lancez une carte au soussigné ou à l'Administration du journal, Imprimerie Bron, Pré-du-Marché 11, Lausanne, qui vous enverront des numéros à l'essai.

On compte sur vous. Messages cordiaux à tous.

Oscar PASCHE,
Secrétaire vaudois et romand.